

Mathias Varenne
Hurler
sous la lune (new work)

● L'L

22.05, 20:30
23.05, 20:30
24.05, 19:00
28.05, 20:30
29.05, 22:00

1h05
FR › NL

Author, director, performer
Mathias Varenne

Video-light creator, performer
Damien Petitot

Sound creation, vocal coach, performer
Myriam Pruvot

Scenography
Gaëtan Rusquet

Director assistance
Sophie Maillard

Technical director
Xavier Meeus

Artistic accompaniment
L'L

Scenography intern
Louise Vandervorst

Assistant video-light creation
Adrien Monfleur

Surtitling
Babel Subtitling

Technicians
Kunstenfestivaldesarts
Patrick Oreel

Presentation
Kunstenfestivaldesarts, L'L

Production
Mothership asbl

Production and diffusion
France Morin/Arts Management Agency

Executive production
Kunstenfestivaldesarts

Coproduction
Coop asbl, Festival Actoral (Marseille) / L'L foundation

Support
Fédération Wallonie-Bruxelles-Service du Théâtre, Tax Shelter of the Belgian Federal Government

Funding and research support by
L'L / Structure expérimentale de recherche en arts vivants (2013-2018)

Thanks to
Lucille Calmel, Stéphane Gladyszewski, Christophe Haleb, Iannis Heaulme, Olivier Hespel



« Si j'invoque les rivières et les océans devant un officier de police, ils ne vont pas s'abattre sur lui, mais il sera obligé d'y penser à l'instant même ! »

(Women for life on earth records, 1981-2002)

“Als ik tegenover een politieofficier het beeld van rivieren en oceanen oproep, zullen die hem misschien niet overspoelen, maar zal hij toch niet anders kunnen dan eraan te denken!”

(Women for life on earth records, 1981-2002)

“If I mention rivers and oceans to a police officer, they're not going to come crashing down on him, but he'll be forced to think about them at that precise moment!”

(Women for life on earth records, 1981-2002)

Une conversation entre Mathias Varenne et Sophie Maillard

Mathias, pourrais-tu m'expliquer la genèse de ce projet ?

Au commencement, j'avais le désir de travailler sur le poème d'Allen Ginsberg, *Howl*, une œuvre phare de la Beat Generation. J'ai découvert ce poème tout à fait par hasard en 2013 et je l'ai lu pour la première fois en anglais. La langue d'Allen est tout aussi fulgurante que mon anglais est incertain... À cette première lecture j'avoue que je n'ai pas compris toute la subtilité des images qu'Allen convoquait mais par contre j'ai été saisi d'une vive émotion, fulgurante même... Pourquoi ce texte que je ne comprenais pas complètement interpellait-il quelque chose de si fort en moi ? J'ai senti qu'il y avait dans cette écriture quelque chose de l'ordre du geste qui m'avait happé.

Comment en es-tu venu à développer un travail artistique à partir de cette émotion ?

J'ai tout d'abord commencé par creuser un peu plus du côté des auteur·e·s de la Beat Generation (William Burroughs, ruth weiss, Ted Joans, ...), et j'ai découvert un intérêt collectif pour leurs productions. À l'époque, il y avait beaucoup de rééditions de leurs livres, un film hollywoodien tiré de *Sur la route* de Jack Kerouac, et une exposition à Beaubourg où au milieu des photos et des textes, on pouvait « admirer » le jeans de Jack et les chaussures d'Allen. Je pense que ça les aurait beaucoup fait rire que leurs vêtements soient devenus des sortes de reliques... Presque au même moment, j'ai découvert qu'un lieu à Bruxelles – L'L – proposait un processus de recherche qui invite des artistes à se libérer des injonctions liées aux temps de production et à prendre le temps, justement, de chercher. Ça me semblait très opportuniste parce qu'à l'époque je n'avais pas du tout le désir de créer un spectacle. Je m'intéressais simplement à questionner le « pourquoi » de l'émotion que j'avais ressentie à la lecture de

Howl, et le « pourquoi » de l'intérêt collectif pour ces artistes de la Beat Generation. J'ai déposé un dossier de candidature à L'L, et j'ai eu la possibilité d'intégrer son processus.

Comment s'est déroulée cette recherche ? Et as-tu dégagé des réponses à ces « pourquoi » ?

En premier lieu, j'ai travaillé sur le texte d'Allen et sur différentes façons de lui donner corps, voix et images. Mais je me suis rendu compte que je restais dans un rapport documentaire à l'œuvre, dans « l'hommage à », et que ce n'était pas ça qui m'intéressait. En travaillant de cette manière, je ne me confrontais pas au geste d'Allen et de ses acolytes. Cela m'est apparu en même temps que j'ai compris à quel besoin ces auteurs de la Beat Generation répondaient en nous racontant des histoires de *road trip* sous LSD et d'archanges de pissotières : le besoin absolu de se permettre de voir le monde à travers des prismes poétiques et fictionnels, non pas pour s'échapper du réel, mais plutôt pour s'en emparer, se le réapproprier et y répondre. Une manière de (re)devenir responsable. C'est comme ça que j'ai pris la décision d'arrêter de travailler sur le texte d'Allen et de me lancer dans une recherche d'écriture, de développement de fiction et de poésie.

En fait, c'est une sorte d'invitation que tu as ressentie ? Une invitation à produire ta propre poésie ?

Une invitation, oui. Parce qu'à ce moment-là finalement, j'avais le choix. Soit de mettre un terme à ma recherche et de monter une œuvre « hommage », soit de me mettre moi aussi en danger avec un travail d'écriture... Et sans doute que sans le processus de recherche de L'L, sans cette possibilité de prendre le temps, je n'aurais pas répondu à cette invitation.

De cette invitation est née, au final, le désir de réaliser un spectacle, d'aller à la rencontre de publics. Au-delà de l'envie de partager un travail, qu'est-ce qui t'a poussé à passer en production ?

C'est aussi cette invitation qui m'a poussé à créer un spectacle. En l'intégrant à ma recherche dramaturgique, j'ai le désir d'inviter à mon tour les publics à réinvestir l'endroit du rêve et de la fiction, et créer ainsi une sorte de propagation...

Je crois que c'est l'endroit politique du projet : prétendre que produire de la fiction et se raconter des histoires entre êtres humains est une manière de répondre au réel, une manière de prendre position par rapport au monde, un monde très pragmatique et principalement concentré sur des rapports d'expert-e-s qui nous expliquent comment les choses peuvent ou doivent se faire. Pour moi, il s'agit de défendre l'idée que produire du récit et échanger de la fiction peut devenir un moyen d'action sur le monde et donner la possibilité à de nouveaux « réseaux d'intentions » de se créer.

Je me suis donc engagé dans l'écriture d'une histoire qui se raconte deux fois. Une première fois dans une version « cauchemardesque » et une deuxième fois dans une version « visionnaire ». La seconde histoire soignant la première, avec des images volontairement oniriques et baroques pouvant aisément rappeler les contes de fées. Une histoire qui parle de notre monde avec des images décalées : un jeu à transformer le réel pour laisser la possibilité à d'autres héroïnes et à d'autres possibles de venir nous surprendre. Et ainsi, mettre en lumière la capacité d'action de l'imaginaire.

Dans ce spectacle tu fais appel à deux partenaires, Damien Petitot et Myriam Pruvot, qui prennent en charge la création vidéo/lumière et la création sonore. Comment t'es venu ce désir de collaboration ?

J'ai tout de suite fait appel à Damien Petitot et à Myriam Pruvot pour m'accompagner dans mon travail de recherche. Tout d'abord pour répondre à mon désir de travailler sur l'esthétique d'écriture de la Beat Generation, sur cette démarche du *cut up* qui parcourt le travail de ces auteur-e-s. Aujourd'hui, je crois que partager l'acte narratif est aussi une manière de renforcer l'endroit politique du projet. Il s'agit pour moi de mettre en lumière ce fameux « réseau d'intentions », cette prise de position que la production de fiction est accessible à chacun-e et n'est jamais aussi forte que quand elle est partagée.

Merci à :

Les mort-e-s :

Allen Ginsberg – William Burroughs – Ruth Weiss – Shéhérazade – Kathy Acker – Lady Jaye Breyer P-Orridge – Louise Metzinger – Neal Cassady – Audre Lorde – Copi – Nina Simone – Michael Ende et Artax – Ursula K. Le Guin – Ted Joans – David Wojnarowicz et toutes les fées radicales.

Les vivant-e-s :

Mona Chollet – Vinciane Despret – Pat Califia – Hervé Brizon – Genesis P-Orridge – Starhawk – Donna Haraway – Virginie Despentes – Brigitte Fontaine – Bastien, Falkor et Atreyu – Patti Smith – Nan Goldin – Christophe Haleb – Stéphane Gladyszewski – Kimberlé Williams Crenshaw – Norman Spinrad – Laurie Anderson et toutes les fées radicales.

Pour leurs inestimables inspirations.

Sophie Maillard in gesprek met Mathias Varenne

Mathias, zou je me kunnen uitleggen hoe je project precies is ontstaan?

Ik wilde werken rond het gedicht *Howl* van Allen Ginsberg, een van de beroemdste werken van de beatgeneration. Ik ontdekte het Engelse origineel heel toevallig in 2013. De taal van Allen is even vurig als mijn Engels onzeker is ... Ik geef toe dat ik bij de eerste lectuur de subtiliteit van Allens beeldspraak niet helemaal kon vatten, maar wat zeker is, is dat een hevige emotie me als een bliksemschicht overviel ...

Hoe komt het dat een tekst die ik niet helemaal begreep, zoiets sterks in me kon oproepen? Ik voelde dat iets in Allens taal me had geraakt, als een gebaar.

Hoe is uit die eerste emotie een artistieke creatie tot stand gekomen?

Ik heb veel gelezen over de auteurs van de beatgeneration (William Burroughs, Ruth Weiss, Ted Joans ...) en kwam tot de ontdekking dat hun collectieve oeuvre me enorm boeide. In die tijd werd hun werk volop heruitgegeven, kwam er een verfilming uit van *On the road* van Jack Kerouac en wijdde het Centre Pompidou een volledige tentoonstelling aan de beatgeneration. Te midden van de foto's en de teksten werden ook de jeans van Jack en de schoenen van Allen getoond. Volgens mij zouden ze allebei in de lach zijn geschoten als ze wisten dat hun kleding een soort van relikwieën geworden waren ...

In die periode leerde ik in Brussel een werkplek kennen – L'L – waar artiesten de kans krijgen om zich te bevrijden van de tijdsdruk die met een productie gepaard gaat, om de tijd te nemen. Een dergelijke werkplek leek me ideaal aangezien ik op dat moment niet van plan was om een voorstelling te maken. Het interesseerde me enkel om op zoek te gaan naar het 'waarom' van de emotie die de lectuur van *Howl* in me had opgewekt, en naar het 'waarom' van de waarde van de auteurs van

de beatgeneration. Ik diende een dossier in bij L'L, waarna mijn kandidatuur werd aanvaard en mijn project van start kon gaan.

Hoe is je onderzoek verlopen? Heb je antwoorden kunnen formuleren op die waarom-vragen?

Vertrekkend van Allens tekst ging ik op zoek naar manieren om de vele elementen die erin vervat liggen, weer te geven in beweging, klank en beeld. Maar ik kwam tot de vaststelling dat ik bleef steken in een documentaire interpretatie van het werk, in een soort van 'hommage'. Daar was ik niet naar op zoek: ik wilde de confrontatie aangaan met het literaire gebaar van Allen en zijn medestanders. Tot dat inzicht kwam ik toen ik begreep welke behoefte de auteurs van de beatgeneration invulden met hun verhalen over van Isd doordrongen roadtrips, over aartsengelen en urinoirs: de absolute behoefte om jezelf een poëtisch, literair prisma te gunnen om naar de wereld te kijken, niet zozeer om uit de realiteit te ontsnappen, maar wel om ze naar je toe trekken en er een antwoord op te formuleren. Eigenlijk waren ze op zoek naar een nieuwe vorm van verantwoordelijkheid. Ik besliste om de tekst van Allen opzij te schuiven en zelf de weg van het schrijven in te slaan. Ook ik ging dus op zoek naar een nieuwe vorm van fictie en poëzie.

Was het een soort uitnodiging die je voelde? Een uitnodiging om je eigen gedichten te schrijven?

Een uitnodiging, ja. Misschien zelfs een bevel! Op dat moment had ik de keuze: ofwel mijn onderzoek afronden en een 'hommage-voorstelling' uitwerken, ofwel risico nemen en me aan het schrijven zetten ... Wellicht was ik zonder de omgeving van L'L, waar ik de kans kreeg de tijd te nemen, niet op die uitnodiging ingegaan.

Uiteindelijk heb je een voorstelling gecreëerd en het contact met het publiek opgezocht. Je wil anderen in je werk laten delen. Zijn er nog andere redenen die je ertoe hebben aangezet om tot de productie van een voorstelling over te gaan?

Ik heb de uitnodiging om zelf te schrijven opgenomen in mijn dramaturgisch onderzoek. Ik wil alle toeschouwers laten proeven van de wereld van droom en fictie, om zo een aanstekelijke beweging in gang te zetten. Volgens mij is dat het politieke aspect van mijn project. Fictie produceren en aan anderen verhalen vertellen, is een manier om een antwoord te formuleren op de werkelijkheid, om een standpunt in te nemen tegenover de wereld, een wereld die erg pragmatisch is en voornamelijk wordt becommentarieerd door specialisten die ons uitleggen hoe de dingen (moeten) verlopen. Ik sta achter de idee dat een verhaal vertellen en fictie met anderen delen, een manier is om te handelen en een impact te hebben op de wereld, zodat er nieuwe 'netwerken van intenties' mogelijk worden. Ik heb dus een verhaal geschreven, een verhaal dat twee keer verteld wordt: een eerste keer in een 'nachtmerrieachtige' versie en vervolgens in een 'visionaire' versie. Het tweede verhaal is er om het eerste te verzachten, aan de hand van barokke, dromerige beelden die sprookjesachtig kunnen overkomen. Het is een verhaal over onze wereld, maar opgebouwd met beelden die bevreesding in de hand werken. Het is een spel waarin de werkelijkheid wordt getransformeerd, zodat we ons laten verrassen door andere held(inn) en andere situaties. De klemtoon komt te liggen op het dynamische vermogen van de verbeelding.

Voor deze voorstelling werk je samen met Damien Petitot en Myriam Pruvot, die de klankband en de video- en lichtregie voor hun rekening nemen. Hoe kwam je op het idee om met hen samen te werken?

Van meet af aan heb ik Damien Petitot en Myriam Pruvot gevraagd om mijn onderzoek mee te sturen. Samen met hen heb ik de esthetiek van het oeuvre van de beat-generation onder de loep genomen, en meer bepaald de 'cut-uptechniek' die typisch is voor deze literaire stroming. Door mijn verhaal samen met hen te vertellen, wordt het politieke aspect van het project nog sterker. Het is mijn bedoeling om de klemtoon te leggen op het 'netwerk van intenties' dat ik al eerder vernoemde, op de idee dat de productie van fictie voor iedereen toegankelijk is en alleen maar sterker wordt als ze met anderen wordt gedeeld.

Met dank aan:

De overleden auteurs:

Allen Ginsberg – William Burroughs – Ruth Weiss – Shéhérazade – Kathy Acker – Lady Jaye Breyer P-Orridge – Louise Metzingue – Neal Cassady – Audre Lorde – Copi – Nina Simone – Michael Ende en Artax – Ursula K. Le Guin – Ted Joans – David Wojnarowicz en alle radicale feeën.

De levende auteurs:

Mona Chollet – Vinciane Despret – Pat Califia – Hervé Brizon – Genesis P-Orridge – Starhawk – Donna Haraway – Virginie Despentes – Brigitte Fontaine – Bastiaan, Falkor en Atreyu – Patti Smith – Nan Goldin – Christophe Haleb – Stéphane Gladyszewski – Kimberlé Williams Crenshaw – Norman Spinrad – Laurie Anderson en alle radicale feeën.

Voor de inspiratie die ik uit hun werk heb geput.

A conversation between Mathias Varenne and Sophie Maillard.

Mathias, can you explain how this project came about?

Initially I wanted to work on Allen Ginsberg's poem, *Howl*, a highly influential work of the Beat Generation. I came across this poem completely by chance in 2013 and read it the first time in English. Allen's language is as fantastic as my English is shaky... When I first read it I admit that I didn't understand all of the subtlety of the images Allen conjures up, yet I was gripped by a strong, even dazzling emotion... Why do these words that I don't fully understand bring out such strong feelings in me? I felt that there was something like a gesture in this writing that grabbed me.

How did you come to develop artistic work out of this emotion?

First, I started looking more closely at writers of the Beat Generation (William Burroughs, Ruth Weiss, Ted Joans) and discovered a collective interest in what they produced. Back then there were several new editions of their books, a Hollywood film taken from Jack Kerouac's *On the Road*, and an exhibition in Beaubourg where, amidst photos and texts, Jack's jeans and Allen's shoes could be "admired". I think it would really have made them laugh that their clothes had become like relics. More or less at the same time, I discovered that a venue in Brussels – L'L – was proposing a research process inviting artists to free themselves of the rules linked to production time and just take the time to look. That seemed very opportune because back then I had no desire to create a show. I was simply interested in questioning the "why" of the emotion I felt when reading *Howl*, and "why" I had this collective interest in these artists of the Beat Generation. I submitted my application to L'L and was given the opportunity to be part of its process.

How did this research happen? Did you come up with answers to these "whys"?

Initially, I worked on Allen's text and on different ways of giving it substance, a voice and images. But I realised that the relationship I had with the work was still documentary, one of paying "homage" to it, and that wasn't what interested me. Working like that, I wasn't confronting the gesture of Allen and his acolytes. That came to me at the same time as I understood the need to which these authors of the Beat Generation were responding by telling us stories about a road trip on LSD and archangels of urinals: the absolute need to allow yourself to see the world through poetic and fictional prisms not to escape real life, but rather to seize hold of it, re-appropriate it and respond to it. A way of becoming responsible (again).

That's how I took the decision to stop working on Allen's words and to embark on research comprising writing and developing fiction and poetry.

So it was a kind of invitation that you felt? An invitation to produce your own poetry?

An invitation, yes. Perhaps even an order! Because in the end at that time I had no choice. Either end my research and stage a work of "homage" or put myself at risk by writing too... And doubtless without L'L's research process, without this opportunity to take my time, I wouldn't have responded to this invitation.

Ultimately then this invitation led to a desire to produce a show, to go out and meet audiences. Beyond the desire to share a work, what pushed you to go on and create it?

I included this invitation in my dramaturgical research, with the desire in turn to invite audiences to reinvest the place of the dream and of fiction, and in doing so create a kind of propagation...

I think that's the project's political place: simply saying that producing fiction and

telling stories between people is a way of responding to real life, a way of taking a position in relation to the world, a very pragmatic world and mainly focused on expert reports that explain how things can or should be done. For me, it's about defending the idea that producing the story and sharing the fiction can become a means of action on the world and allow for new "networks of intentions" to be created.

So, I set about writing a story that is told twice: first a "nightmarish" version and then a "visionary" version. The second story attending to the first, with deliberately dreamlike and strange images reminiscent of fairy tales. A story that talks about our world with quirky images: a game to transform reality to allow the opportunity for other heroes and other possibilities to come and surprise us. And thus, to shed light on the imagination's capacity for action.

In this show you have two partners, Damien Petitot and Myriam Pruvot, who are responsible for the video/lighting and sound creation. Where did this desire for collaboration come from?

I immediately asked Damien Petitot and Myriam Pruvot to help me with my research. Firstly, to respond to my desire to work on the writing aesthetic of the Beat Generation, on this "cut up" method that runs through these authors' work. Today, I think that sharing the narrative act is also a way of reinforcing the project's political place. For me it's about highlighting this famous "network of intentions", this stance that the production of fiction is accessible to everyone and is never stronger than when it's shared.

Thanks to:

the dead:

Allen Ginsberg – William Burroughs – Ruth Weiss – Shéhérazade – Kathy Acker – Lady Jaye Breyer P-Orridge – Louise Metzigue – Neal Cassady – Audre Lorde – Copi – Nina Simone – Michael Ende and Artax – Ursula K. Le Guin – Ted Joans – David Wojnarowicz and all the radical faeries

the living:

Mona Chollet – Vinciane Despret – Pat Califia – Hervé Brizon – Genesis P-Orridge – Starhawk – Donna Haraway – Virginie Despentes – Brigitte Fontaine – Bastian, Falkor and Atreyu – Patti Smith – Nan Goldin – Christophe Haleb – Stéphane Gladyszewski – Kimberlé Williams Crenshaw – Norman Spinrad – Laurie Anderson and all the radical faeries

for their invaluable inspiration.

Biography

FR Après des études à l'École d'Acteurs de Liège, **Mathias Varenne** travaille en tant qu'interprète sous la direction d'Armel Roussel, Lucille Calmel, Christine Letailleur ou encore Wojtek Siemilski. Rapidement, il commence à développer ses propres objets scéniques et jongle allégrement entre théâtre, poésie sonore et performance. En 2014 il crée *La Preuve* au Centre Culturel de Forest et au Théâtre de Liège (Prix du Jury International et du Jury Jeune au Festival Émulation). Lors de ce travail il fait la connaissance d'Isabelle Bats avec qui il rentrera en collaboration en tant que curateur pour développer les événements performatifs *Crash-Test*. Mathias Varenne est très intéressé par les travaux de création collective et les artistes troublant leurs étiquettes (qui se revendiquent tout à la fois acteur, danseur, performer, auteur, peintre...). Il se plaît à interroger la notion de médium et de posture et s'attache à créer des zones de recherches communes, où, comme dans un jazz band, chaque participant compose pour les autres et pour lui-même dans le but de créer des dissonances et des rythmes communs. Enfin, il aime à concentrer son travail de recherche autour de thématiques liées à la sexualité, la féminité et aux classes sociales dans un souci de faire dialoguer poétique et politique.

NL Na zijn studies aan de École d'acteurs de Liège gaat **Mathias Varenne** als acteur aan de slag bij regisseurs als Armel Roussel, Lucille Calmel, Christine Letailleur en Wojtek Siemilski. Niet lang daarna gaat hij eigen scenisch werk ontwerpen, waarin hij een evenwicht zoekt tussen theater, klankpoëzie en performance. In 2014 creëert hij *La Preuve* in het Centre Culturel de Forest en in het Théâtre de Liège (Prix du Jury International en Prix du Jury Jeune op het Festival Émulation). Naar aanleiding van die productie maakt hij kennis met Isabelle Bats, met wie hij een samenwerking start voor het cureren van een reeks performance-evenementen onder de noemer *Crash-Test*. Mathias Varenne is erg geïnteresseerd in collectieve creaties met artiesten die bereid zijn onder een brede noemer te werken (artiesten die zich niet alleen acteur noemen maar ook danser, performer, auteur, schilder ...). Hij houdt ervan dieper in te gaan op de rol van medium en om een ruimte voor collectief onderzoek te scheppen: zoals in een jazzband componeert elke deelnemer zowel voor de anderen als voor

zichzelf, om zo tot gemeenschappelijke dissonanties en ritmes te komen. Op thematisch vlak snijdt Mathias Varenne onderwerpen aan als seksualiteit, vrouwelijkheid en sociale klasse, en laat hij poëzie en politiek met elkaar samengaan.

EN After studying at the École d'Acteurs de Liège, **Mathias Varenne** started out as a performer under the direction of Armel Roussel, Lucille Calmel, Christine Letailleur and Wojtek Siemilski. He soon began developing his own stage objects, happily juggling theatre, sound poetry and performance. In 2014 he premiered *La Preuve* at the Centre Culturel de Forest and the Théâtre de Liège (winning the International Jury Prize and Young Jury Prize at the Festival Émulation). While working on this he met Isabelle Bats, with whom he went on to collaborate as a curator developing the *Crash Test* performance events. Mathias Varenne is extremely interested in works produced from collective creation and artists blurring their designations (identifying as actors, dancers, performers, writers and painters in one). He enjoys questioning the notion of medium and posture, and endeavours to create zones of common research where, like in a jazz band, each participant composes for the others and for themselves with the aim of creating dissonances and shared rhythms. Lastly, he enjoys focusing his research on topics linked to sexualities, femininities and social classes to bring the poetic and the political into dialogue.

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Also at the festival

Ely Daou

...Cognitive Maps – Chapter 1

Kanal – Centre Pompidou

29.05, 15:00 + 18:00

30.05, 19:00 + 21:00

La Raffinerie

31.05, 19:00 + 21:00

01.06, 17:00 + 19:00

Sorour Darabi

Savušun

La Raffinerie

29.05, 20:30

30.05, 20:30

31.05, 22:00

01.06, 20:30

Eleanor Bauer & Chris Peck

New Joy

Kaaitheater

30.05, 20:30

31.05, 20:30

01.06, 20:30

LA COOP
ASBL

tawshelter.be

ING

Vlaanderen
verbeelding werkt

BR
PRÉPARATION
PROGNOSE

cultuur

brussel

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST
BRUSSELS CAPITAL-REGION

EXL
LA VILLE
DE TRAR

Loterie
Nationale
Loterij

Francophonies
BRUXELLES

Waltonie - Bruxelles
international.be

visit.brussels

Villo
www.villo.be

Klara

BRUZZ

LE SOIR

inrockuptibles

MÉDOR

La 1ère

MUSIC

10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels